L'approche socioconstructiviste Sésame pour enseigner la traduction littéraire

ACHOUCHE Naima
Maître-assistante, classe « B »
Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou
E-mail : nai.achouche@gmail.com

Résumé

Les approches de l'enseignement de la traduction ont considérablement évoluées ; le rôle de l'enseignant ne se limiterait plus à soumettre des textes à traduire mais il serait plutôt de renforcer les échanges et la coopération entre les apprenants à travers la concertation et le travail collectif. C'est dans ce cadre que s'inscrit l'approche socioconstructiviste de la traduction, établie par Donald Kiraly où l'apprenant active dans un processus interactif, dynamique et social. L'accent est mis sur le « comment » enseigner à traduire, en accordant moins d'intérêt au type de texte qu'il soit médical, littéraire ou autre.

Mots-Clés : Traduction littéraire, Kiraly, approche socioconstructiviste, enseignant, apprenant.

المقاربة البنيوية الاجتماعية: حل ناجع لتدريس الترجمة الأدبية

ملخص

لقد شهدت مقاربات تدريس الترجمة تطورا ملحوظا، فلم يعد دور المعلم يقتصر على اقتراح نصوص للترجمة وتصحيح ما ينتجه المتعلمون من ترجمات وإنما أصبح يقوم بتعزيز التبادل والتعاون الذي يتم عن طريق التشاور والعمل الجماعي، وهو التوجه الذي يسانده جمع من المنظرين على غرار **جان دوليل** و**دانيال جيل** و**دونالد كيرالي** الذي أرسى المقاربة البنيوية الاجتماعية للترجمة، حيث إن المتعلم ينشط ضمن مسار تفاعلي وديناميي واجتماعي، وينصب فيه الاهتمام على "كيف" نعلم الترجمة بدل "ماذا" نعلم. وبالتالي، لا يوجد تمييز في نوع النص إن كان أدبيا أو طبيا أو غيره.

الكلمات المفاتيح: الترجمة الأدبية، دونالد كيرالي، المقاربة البنيوية الاجتماعية، المعلم، المتعلم.

Introduction:

L'enseignement de la traduction peut être destiné à apprendre une langue étrangère à travers les exercices du thème et de la version. On parle alors de *traduction universitaire* que *Jean Delisle (2005, p.49)* définit comme : « *exercice de transfert interlinguistique pratiqué en didactique de langue et dont la finalité est l'acquisition d'une langue* ».

Il ressort de cette définition que la traduction n'est pas une fin en soi mais plutôt un moyen dont se servent les enseignants afin de permettre à leurs apprenants de maitriser une langue étrangère.

Cependant, (*Jean Delisle, 2005, p.45)* la *traduction professionnelle se pratique dans les écoles, les instituts, certains masters d'universités, où les programmes de formation des traducteurs visent à faire acquérir à l'apprenant, qui a déjà une bonne maitrise de ses langues de travail et dont la compétence a été vérifiée par une sélection initiale, un savoir-faire et une qualification professionnelle qui le prépareront à intégrer le marché du travail* ».

Dans ce contexte, la traduction est enseignée afin d'apprendre les mécanismes du transfert du sens d'une langue à une autre grâce aux bagages linguistique et cognitif. Les rôles sont alors renversés ; si dans le premier type, l'apprentissage de la langue, qui se fait par le biais de la traduction, est une fin en soi. Dans le deuxième type, par contre, la traduction est une fin, la langue en est un moyen ; c'est la didactique de la traduction.

C'est dans ce cadre que s'inscrit la présente intervention qui s'intéresse tout particulièrement à l'enseignement de la traduction littéraire en lui appliquant l'approche socioconstructiviste de *Donald Kiraly.*

1- Didactique de la traduction :

Le mot *didactique* vient du grec ancien « didactikós » qui signifie « donné pour l'enseignement ». Il est dérivé du verbe «didaschein » : enseigner, instruire

(http:// www.appac.qc.ca).

Dans son acception générale, la didactique signifie l'étude systématique des méthodes pratiques, des pratiques de l'enseignement en général, ou de l'enseignement d'une discipline

ou d'une matière particulière. En d'autres termes (*Garidel & Nieto, 2014, p.45)* « *La didactique d'une discipline étudie le processus de transmission et d'acquisition relatifs au domaine spécifique de cette discipline ou des sciences voisines avec lesquelles il interagit* ».

Et selon *Vergnaud* (1985, p.*309*) « *lorsque nous parlons de didactique de la traduction, nous faisons référence à son enseignement en tant que fin en soi dans le but de former de futurs traducteurs professionnels et nous laissons de côté son enseignement utilisé en tant que moyen, en tant qu'un exercice qui permet la pratique d'une langue étrangère ou son évaluation* ».

Jean Delisle (1980, *p.16*) ajoute à cet égard que : « *Enseigner à traduire, c'est faire comprendre le processus intellectuel par lequel un message donné est transposé dans une autre langue en plaçant l'apprenti-traducteur au cœur de l'opération traduisante pour lui en faire saisir la dynamique* ».

Ainsi, par didactique de la traduction, on entend son enseignement centré sur l'apprenant qui sera formé pour aborder sereinement le marché du travail, tout en mettant l'accent sur les mécanismes du transfert du sens d'une langue à une autre.

James Holmes, de son côté, la classe dans la traductologie appliquée (applied Translation studies) qui comporte également la critique de la traduction et les outils du traducteur.

Parmi ceux qui se sont illustrés par leurs efforts déployés afin de booster cette discipline récente, on cite *Jean Delisle* (*L'analyse de discours comme méthode de traduction*), *Christine Durieux* (*Fondement didactique de la traduction technique*), *Mona Baker* (*In other words*), *Donald Kiraly* (*Pathway to translation, pedagogy and process*), et bien d'autres encore.

2- Didactique de la traduction littéraire et l'approche socioconstructiviste de Donald Kiraly :

Incarnant la réalité, s'en inspirer ou tout simplement voulant la transcender, la littérature s'en est chargé à travers la prose ou la poésie. Cela grâce au génie et au talent des auteurs qui les assaisonnent de procédés stylistiques et rhétoriques offrant alors *(Nord, s.d, p. 100)* « *une vision personnelle de la réalité, en la décrivant comme un monde alternatif ou fictif, perçue et reconnue de sa communauté culturelle* ».

C'est pourquoi le texte littéraire se distingue des autres types de textes par des traits qui lui sont propres. C'est pourquoi *(Turmel-John, 1996, p.52)* « *Bien qu'il n'existe pas de définition précise du texte littéraire, trois éléments semblent toutefois faire l'objet d'un consensus. Il s'agit premièrement de la reconnaissance par une institution sociale, ou par « une opinion commune », d'une œuvre considérée comme littéraire, deuxièmement, du caractère fictif de l'œuvre littéraire, contrairement au discours non-littéraire, dont le caractère relève de la réalité, du fonctionnel, troisièmement, du souci d'une écriture esthétique* ».

Donc, le texte littéraire s'adresse à des destinataires spécifiques et il assure une fonction expressive où l'auteur communique son point de vue et ses émotions en faisant appel à son imagination (la fiction) et en employant un langage spécial utilisant des procédés tels que les figures de style, les connotations, la polysémie, etc pour exercer un effet particulier sur le lecteur, ce qui le prête à de différentes lectures. De plus, il constitue un miroir qui reflète sa culture d'origine et l'environnement où il a été produit.

Par conséquent, si telles sont les principales caractéristiques du texte littéraire, serait-il aisé au traducteur de le réécrire dans l'autre langue ? Dans ce cas, saurait-il assumer véritablement les rôles de récepteur dans la langue de départ, auteur et récepteur dans la langue d'arrivée ?

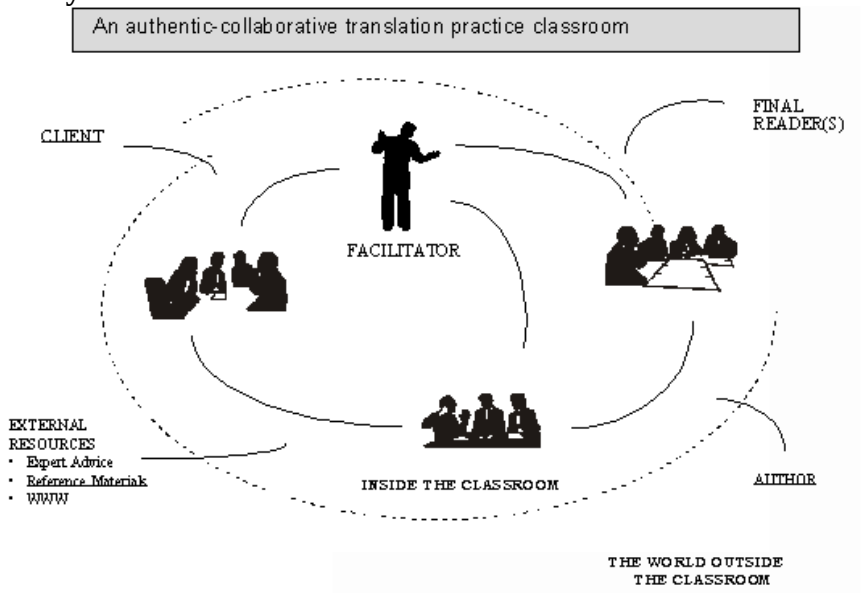
Ces raisons et bien d'autres ont poussé des théoriciens à dire que la traduction littéraire, et la traduction de la poésie notamment, est impossible, alors que d'autres prônent que ce sont les hommes de lettres, spécialistes en la matière, qui doivent s'en charger.

Cependant, elle a toujours existé et toutes les œuvres traduites en sont témoin. Elle est pratiquée à travers le monde par des spécialistes (écrivains ou poètes) et même par d'autres dont certains ont reçu une instruction académique à cet effet dans des instituts de traduction ou à l'université, où l'enseignement de la traduction littéraire ne déroge pas aux méthodes dont sont enseignés les autres types de traduction. Pour ce faire, différentes approches sont mises en place ; *approche situationnelle, approche professionnelle et communicative, approche socioconstructiviste*, etc. Cette dernière a été établie par l'américain *Donald Kiraly*[1], en se basant sur les processus mentaux qui président à la traduction et

en s'inspirant des protocoles à voix haute (TAP's). C'est la raison pour laquelle (*Diongue, 2015, p.138*) « *Il critique ouvertement les modèles transmissionnistes qui ont caractérisé la didactique de la traduction dans lesquels les connaissances et les compétences (souvent éloignées de la réalité du monde professionnel) étaient transmises de l'enseignant aux apprenants de façon unidirectionnelle et sans la participation active de ces derniers dans le processus d'apprentissage* ». C'est pourquoi, il considère que les interactions sociales doivent constituer le socle de l'enseignement de la traduction, ce qui nécessite une redéfinition du rôle de l'enseignant qui sera un conseiller et un guide pour ses apprenants qui deviendront conscients de leur rôle, appelé self-concept par *Kiraly*, constitué de compétences inhérentes à l'insertion professionnelle des futurs traducteurs.

Le processus de l'enseignement de la traduction est structuré selon le schéma suivant :

2.1 : Schéma de l'enseignement de la traduction selon Kiraly



Il comporte un enseignant qui assure la mission de faciliter l'apprentissage par ses conseils et ses orientations, des groupes

d'étudiants travaillant en commun, de l'auteur de l'œuvre, des clients, propriétaires du projet de la traduction ainsi que les lecteurs (récepteur final de la traduction).

Kiraly conçoit le travail à réaliser avec les apprenants dans un cadre imitant la réalité du monde professionnel.

2-2 : Axes de l'approche socioconstructiviste:

L'approche socioconstructiviste s'articule autour de trois principaux axes qui sont *l'authenticité, la collaboration* et *la compétence du traducteur*.

Par authenticité, il réfère à la proposition de projets authentiques aux étudiants, organisé en groupes, que ces derniers traduisent dans le contexte de la salle de cours afin de répondre aux besoins des clients. Leur rémunération sera destiné aux œuvres de charité car le travail est accompli en vue de déclencher une réflexion autour de la traduction et d'inciter à la collaboration, à l'interaction sociale entre les différents membres. Ce qui engendrera chez les apprenants L'*empowerment* c'est-à-dire *(Kiraly, 2000, p.1)* « *l'acquisition de la capacité suffisante pour prendre des décisions responsables dans le domaine professionnel et pour continuer son processus d'apprentissage* ».

Ainsi, on pourrait illustrer cette conception par l'exemple suivant : un enseignant propose à ses étudiants de traduire le roman de *Yasmina Khadra A quoi rêvent les loups*, en ayant au préalable l'accord d'une maison d'édition pour publier le produit final de cette action. Cela ne pourra que motiver les étudiants et créer de la concurrence entre les différents groupes qui travaillent sous l'œil vigilant de l'enseignant qui vient à l'aide en cas de besoin vu (Kiraly, *2000, pp. 65-69)* « *qu'il connait lui-même l'environnement professionnel de la traduction ainsi que les normes et conventions qui le régissent* ».

L'autre pilier de l'approche socioconstructiviste est le travail collaboratif, qui est un terrain propice pour les interactions sociales entre les apprenants qui s'échangent autour des problèmes rencontrés et de leur trouver des solutions adéquates tout en respectant les normes et parvenir à « une traduction viable » qui vient remplacer, selon *Kiraly*, la notion de « bonne traduction ».

Pour y arriver, des compétences, troisième pilier de l'approche, sont requises. Elles sont de deux types : *translation competence* et *translator competence*.

La *translation competence* ou *compétence en traduction* représente les habiletés indispensables à produire un texte respectant les normes de la langue cible, à savoir des connaissances en rapport avec le contexte où se réalise la traduction, des connaissances linguistiques et culturelles dans les deux langues de travail et un savoir-faire procédural. Alors que la *translator competence* ou la *compétence du traducteur* réfère aux habiletés à acquérir par le traducteur professionnel comme la compréhension de textes destinés à une catégorie spécifique de lecteurs.

Conclusion :

Pour conclure, on peut dire que l'approche socioconstructiviste constitue une innovation dans le domaine de la didactique de la traduction. Elle est axée sur l'apprenant qui réalise ses tâches et ses apprentissages en collaborant et en interagissant avec ses pairs du groupe. Son application à l'enseignement de la traduction littéraire est prometteuse vu qu'elle la délivrerait des écueils traditionnels comme traduire la lettre ou le sens, et permettrait aux futurs traducteurs d'être performants et de produire des traductions viables. Toutefois, il faudrait lui fournir les moyens nécessaires (clients et contrats avec des maisons d'édition par exemple) et d'en prendre conscience afin qu'elle se réalise pleinement.

Bibliographie:

Delisle, J., 1980, *L'analyse du discours comme méthode de traduction*. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa.

Delisle, J., 2005, *Enseignement pratique de la traduction*, Ottawa : Press université Ottawa.

Diongue, M. P., 2015, *Regard critique sur les approches et méthodes de l'enseignement de la traduction*, Université Gaston Berger de Saint-Louis.

Garidel, C., Maritza, N., 2014, Didactique de la traduction et évaluation : le cas de l'Université de Concepción, *Synergie*, Chili, n°10.

Kiraly, D., 2000, *A social constructivist approach to Translating Education Empowerment from theory to practice*, Manchester, St Jerome publishing.

Nord, C., (s.d), L'approche fonctionnaliste en traduction littéraire, *La traduction : une activité ciblée*.

Turmel-J.- P., 1996, *Le texte littéraire en classe de seconde ou étrangère* , Québec français, n°100.

Vergnaud, G., 1985, Qu'est-ce que le GRECO ? Une question qui concerne les psychologues, *Enfance***,** n° 2-3.

http:// www.appac.qc.ca

1- *Donald C. Kiraly*, linguiste américain, né le 03 novembre 1953 à **Charlottesville** en **Virginie**. Il est spécialiste dans l'enseignement des langues étrangères et la didactique de la traduction. Parmi ses œuvres: *Beyond social constructivism: complexity theory and translation education* (2006), *New prospects and perspectives for educating language mediators* (2013), *Towards authentic experiential learning in translation education* (2015). (http:// en.m.wikipedia.org, consulté le 10 août 2018 à 9h45).